



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE
D'ÎLE-DE-FRANCE
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

MÉMOIRE DE SABLE

Archéologie et carrières
en Île-de-France

Exposition du 9 avril
au 31 décembre 2022

MUSÉES DÉPARTEMENTAUX DE SEINE-ET-MARNE 

seine 
&marne
LE DÉPARTEMENT



MÉMOIRE DE SABLE

Archéologie et carrières
en Île-de-France

DU 9 AVRIL AU 31 DÉCEMBRE 2022

À partir des années 1960, la multiplication des carrières d'extraction de sables et de granulats a entraîné une explosion des découvertes archéologiques. Ouvert en 1981, le musée de Préhistoire d'Île-de-France a largement bénéficié des apports de cette industrie, notamment dans le secteur de la Bassée et du confluent Seine-Yonne dont les fouilles préventives ont grandement nourri son parcours permanent.

Aujourd'hui, en partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM) d'Île-de-France, le musée propose une exposition qui présente de nouvelles découvertes mises au jour lors des fouilles archéologiques réalisées avant le travail d'extraction au cours des dernières décennies.

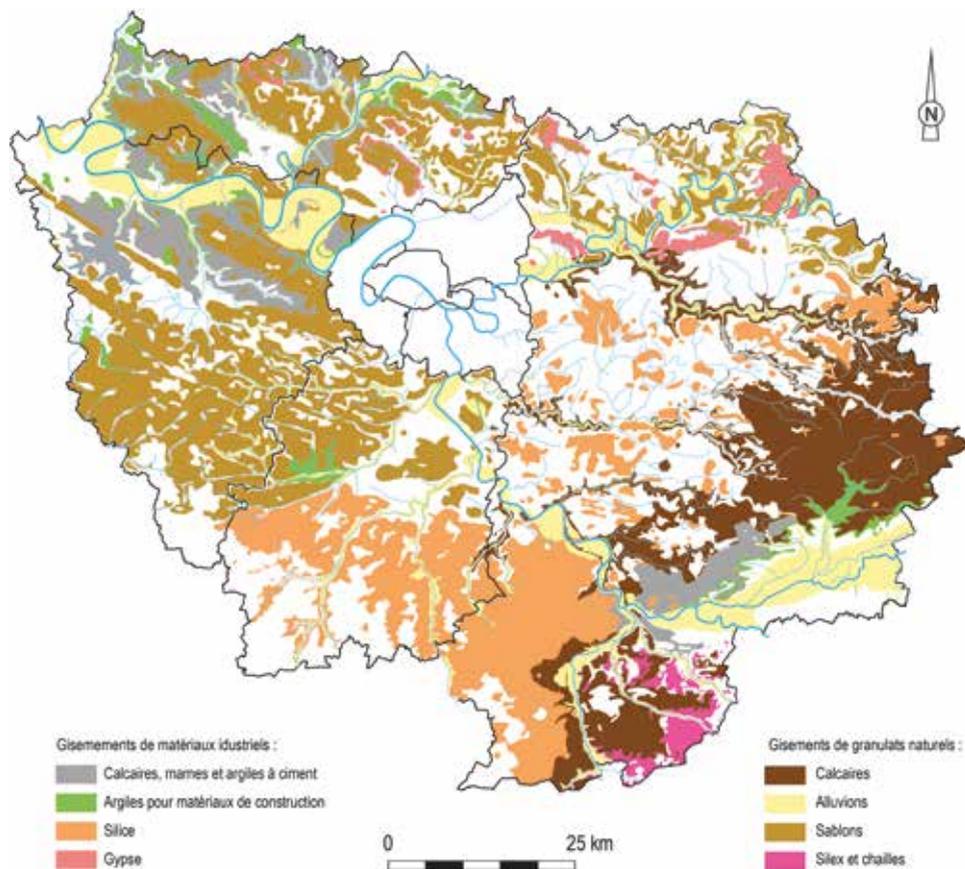
L'archéologie en carrière a permis, grâce à la prospection et l'ouverture de très grandes surfaces, de changer d'échelle d'observation permettant de connaître, surtout pour les périodes très anciennes, les sites d'habitat, les nécropoles ou les sanctuaires, et d'en percevoir la répartition et leurs modifications successives au fil de leur évolution.

Fouille archéologique dans une sablière
à Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne),
« Le Port aux Pierres »

Fouilles Patrick Gouge, Département de Seine-et-Marne
© Patrick Gouge, Département de Seine-et-Marne

LES CARRIÈRES EN ÎLE-DE-FRANCE

Le dynamisme démographique de l'agglomération parisienne génère depuis longtemps des besoins constants en matériaux de construction. Les gisements de calcaire, d'argile, de gypse, et surtout de sable et de gravier, dont recèle le sol de l'Île-de-France, permettent d'y pourvoir, au moins pour une bonne part, grâce à l'exploitation de carrières.



Carte des gisements de matériaux exploitables en carrière en Île-de-France (hors Hauts-de-Seine, Paris, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) d'après DRIEE et BRGM

L'archéologie en carrière en Île-de-France : des pionniers à aujourd'hui

Dès le XIX^e siècle, les extractions de matériaux ont été à l'origine de la découverte de quantité d'objets considérés comme des curiosités et convoités par des collectionneurs.

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que des amateurs d'archéologie se sont mis à fouiller les témoins du passé, mettant à profit leur apparition sur le sol décapé par les engins dans les sablières et les gravières des plaines alluviales de la Seine et de ses affluents.

La professionnalisation des archéologues a permis aux entreprises de carrières de bénéficier d'un accompagnement archéologique, aussi bien dans le suivi des décapages que dans la mise

en œuvre de fouilles pour libérer les terrains à extraire.

Grâce aux très vastes superficies décapées par les entreprises de carrières pendant plusieurs décennies, l'archéologie qui s'y pratiquait a longtemps été l'une des rares à mettre en évidence dans leur totalité des fossés d'enceinte, des traces d'habitats dispersés ou d'importants ensembles funéraires. L'archéologie en carrière contribue, par son caractère cumulatif, à appréhender la façon dont des territoires en Île-de-France ont été occupés, aménagés et exploités depuis les derniers chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire jusqu'aux agriculteurs des temps modernes.



Vue aérienne d'une fouille préventive avant l'extension d'une carrière à Saint-Martin-la-Garenne (Yvelines), « Les Bretelles ». Fouilles Olivier Roncin, Inrap © Pascal Raymond, Inrap.

« Des Poilus aux mammoths »

L'exposition présente une sélection de découvertes archéologiques réalisées dans des carrières en Île-de-France. Sans viser l'exhaustivité, l'exposition évoque toutes les grandes périodes : de la période contemporaine au Paléolithique. Le visiteur est invité à remonter le temps comme lors de fouilles archéologiques où ce sont les sites les plus récents qui apparaissent en premier et les plus anciens qui gisent au plus profond.

À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

de 1800 à nos jours

Des vestiges de la Première Guerre mondiale : une batterie d'artillerie à Villevaudé (Seine-et-Marne)

À la veille du conflit, l'État-major a renforcé le Camp retranché de Paris, cette vaste ceinture de défense qui protégeait la capitale. Il fit construire des tranchées, des réseaux de fil de fer, des abris et une centaine de batteries d'artillerie destinées à repousser les assauts des ennemis.

Quelques éléments en bois et de rares vestiges mobiliers ont été retrouvés à l'emplacement de la batterie d'artillerie 308 qui a fonctionné d'août 1914 à la fin de l'année 1916. On observe une succession de tranchées desservant des postes de tirs et d'observation, des abris et des magasins à munitions. Des objets tenus - boutons d'uniforme d'artillerie, boîtes de conserves, flacon en grès et produit d'entretien - racontent le quotidien rude des Poilus tandis que des étuis de cartouches « Lebel », ou encore une ogive de guerre, révèlent l'intensité des combats.



Vestiges d'une tranchée

D'une largeur de 1 à 2 m, et d'une profondeur d'environ 1 m, cette tranchée a conservé des madriers et des restes de planchers.

Fouilles Erwan Bergot, Inrap
© Erwan Bergot, Inrap.

À L'ÉPOQUE MODERNE

de la fin du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle

Le Colombier à Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne) : une ferme dans le marais

Connue par quelques documents écrits dont certains datent du début du XVI^e siècle, la ferme du Colombier a disparu à la fin du XVIII^e siècle. Le diagnostic archéologique a montré qu'il en restait des traces dans le sol. La fouille a donné l'occasion d'élargir l'enquête archéologique à celle des documents écrits et figurés en relation avec cette ferme.

En 1506, « Le Marais du Colombier » a été érigé en fief pour Jean Le Normand, un roturier issu de la bourgeoisie marchande de Sens. Il y a fait édifier une maison et des bâtiments d'exploitation agricole entourés d'un large fossé. Un édifice au plan circulaire et un pont-levis donnaient à l'ensemble un léger apparat aristocratique. À l'intérieur, une cour rectangulaire était bordée de granges le long du côté ouest et d'étables ou d'écuries le long du côté est. Enfin, dans l'angle sud-est, s'élevait le logis où résidaient vraisemblablement des laboureurs qui dès le XVI^e siècle exploitaient le domaine en fermage.

Au cours de ses presque trois siècles d'existence, la ferme du Colombier a été peu modifiée.



La Ferme du Colombier

Cette restitution graphique de la ferme, grâce à la confrontation des données archéologiques et archivistiques, la représente à la fin de l'été dans le courant du XVII^e siècle. Elle se composait d'une plate-forme de 1200 m², ceinturée par un imposant fossé de 10 à 12 m de large et profond d'environ 2 m.
Fouilles Séverine Hurard, Inrap © David Charrier et Séverine Hurard, Inrap

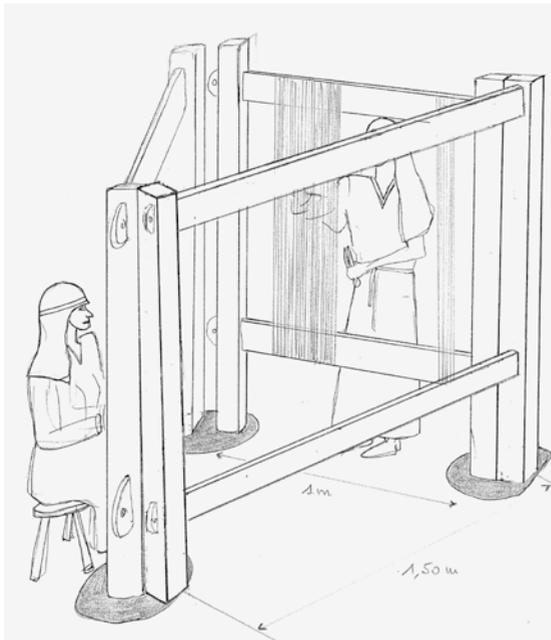
AU MOYEN ÂGE

du VI^e siècle au XV^e siècle

Des vestiges rares

Les vestiges d'habitats du Moyen Âge sont généralement rares sur les terrains exploités en carrière. En revanche, ils sont davantage et couramment présents à l'emplacement de la plupart de nos villages et de nos villes, et dans bien des cas, ils en sont même à l'origine. Toutefois, des traces de bâtiments en bois et en terre du haut Moyen Âge (V^e – XI^e siècles) ont pu être observées dans les plaines alluviales, notamment à l'occasion de l'ouverture ou de l'extension des carrières.

Des fosses quadrangulaires, avec quelques trous de poteau internes, identifiées comme des « fonds de cabanes », étaient des sortes d'ateliers semi-enterrés et destinés à abriter chacun un métier à tisser et surtout à transformer en étoffe les fils de laine ou de lin produits sur place.



Hypothèse de métier à tisser triple ou de double métier à tisser avec ourdissoir
© Alain Nice

Atelier de tissage semi-enterré
Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne),
« Le Grand Canton », structure 63.
Fouilles Rebecca Peake, Inrap
© Nathalie Ameye, Inrap



Un habitat du haut Moyen Âge à Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne)

Quatre campagnes de fouilles de sauvetage ont précédé l'extension d'une carrière aux lieux-dits « La Rigoulotte », « La Roche », « Les Gravieres » et « Le Merdat ». Les différentes unités archéologiques reconnues étaient constituées pour l'essentiel par des ensembles de trous de poteau alignés, diverses fosses, des structures de combustion et des fonds de cabanes. Elles se rapportaient à des bâtiments d'habitation en bois et en terre, des édifices ou à des aménagements en lien avec des activités de subsistance, comme des greniers, des silos excavés, des puits à eau, des fours à pain aménagés dans le sol et des ateliers semi-enterrés servant au tissage.

La chronologie des différentes implantations semble uniforme entre la fin du V^e et le début du XI^e siècle, montrant surtout une relative pérennité de cet habitat.

Malgré un aspect très fruste, et sa composition très classique pour un habitat rural de cette époque, le mobilier céramique et métallique recueilli sur le site est assez singulier. Il révèle le statut social plutôt privilégié de leurs détenteurs, qu'ils aient été résidents ou simplement de passage.



Bouton pyramidal en fer, orné d'un motif en laiton et argent

VII^e siècle
Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne), « Le Merdat »
Fouilles Jean-Marc Séguier, Inrap
© Yvan Bourhis, CD77



Éperon en fer

VIII^e siècle
Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne),
« La Rigoulotte ».
Fouilles Nadine Mahé, Inrap
© Yvan Bourhis, CD77

À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

du I^{er} au V^e siècle

Un maillage territorial

Des vestiges d'occupation gallo-romaine sont régulièrement découverts sur les terrains exploités en carrière. Il s'agit surtout d'établissements ruraux qui témoignent de l'exploitation de terroirs diversifiés : terres livrées à l'agriculture (céréales, légumineuses, vigne) et à l'élevage (bœufs, moutons, chèvres, porcs), prairies de fauche, zones humides, espaces forestiers.

La fouille des établissements renseigne sur l'alimentation (graines carbonisées, meules rotatives, fours à pain, restes d'animaux, vaisselle de cuisine, produits importés comme l'huile ou le vin), le cadre de vie (clés, équipement individuel), le quotidien (parures, palettes à fards), ou les cultes domestiques (stèles de Saint-Sauveur-lès-Bray).



Assiette ornée

Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne),
« Le Merdat »
Fouilles Jean-Marc Séguier, Inrap
© Patrick Pihuit, Inrap

0 25cm



Stèle en calcaire

retrouvée dans un dépotoir

Saint-Sauveur-lès-Bray (Seine-et-Marne),
« Le Port aux Pierres » (III^e siècle)
Fouilles Jean-Marc Séguier, Inrap
© Yvan Bourhis, CD77

Un établissement rural à Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne)

Aux deux premiers siècles de notre ère, la présence d'un établissement est attestée par des fossés d'enclos, des fondations empierrées ou constituées de poteaux plantés, des rejets alimentaires et une grande quantité de fragments de poteries.

Pour ce qui concerne les III^e et IV^e siècles, les fouilles révèlent les vestiges d'un espace domestique où s'exerçaient diverses activités artisanales. L'une des pièces de l'établissement correspond aux aménagements nécessaires à l'établissement d'une bergerie. Elle est associée à un bassin qui pourrait avoir servi au lavage des moutons, de la laine ou des tissus. Ce bâtiment devait correspondre à la *pars rustica* d'une villa gallo-romaine, c'est-à-dire la partie du domaine consacrée aux travaux agricoles.



Cellier

Cette fosse a livré plus de 20 récipients en terre cuite, datés de la fin du I^{er} siècle, dont certains presque entiers parmi lesquels figuraient 4 amphores.
Fouilles Céline Casasoprana, Inrap
© Céline Casasoprana, Inrap



Manche de patère en alliage cuivreux

Fouilles Céline Casasoprana, Inrap
© Carlos Valéro, Inrap



Les amphores et les cruches retrouvées dans le cellier. Fouilles Céline Casasoprana, Inrap © Philippe Bet, Inrap

À L'ÂGE DU FER

de 800 aux environs de 30 avant notre ère

Un habitat et une société qui se sont diversifiés

Dans les carrières en Île-de-France, les vestiges de l'âge du Fer sont fréquents, surtout ceux du second âge du Fer (450 – 30 avant notre ère).

L'habitat agro-pastoral du premier âge du Fer (800 – 450 avant notre ère), dispersé et ouvert, a perduré au second âge du Fer. À la fin de cette période, il a été supplanté par un habitat entouré d'un fossé quadrangulaire. Dans le même temps, l'essor des échanges et de l'artisanat a fait émerger des habitats groupés aux carrefours d'itinéraires.

Les sépultures du second âge du Fer sont nombreuses. Elles montrent que les pratiques funéraires (inhumations, incinérations) ont varié au fil du temps, mais aussi selon les territoires et les appartenances ethniques. Les objets associés à certains défunts et rappelant leur statut consistaient en des parures et accessoires vestimentaires, en bronze ou en fer, et des armes en fer ; les éléments de char et la présence de céramiques de luxe étaient plus spécifiques de la Plaine de France.



Fibule en fer
Gouaix (Seine-et-Marne), « Haute-Grève »
Fouilles Jean-Marc Séguier, Inrap
© Yvan Bourhis, Département de Seine-et-Marne



Coupe à vernis noir (kylix)
Fin du IV^e – début du III^e siècle avant notre ère
Nécropole du Plessis-Gassot (Val d'Oise), « Le Bois Bouchard », sépulture 1002
Cette coupe étrusque, en provenance de la région de Volterra (Italie), a été retrouvée dans la tombe d'un guerrier dont le mobilier révèle la richesse et le haut rang. Elle reposait sur le corps du défunt selon une coutume en usage chez les Celtes d'Italie du Nord.
Fouilles Nathalie Ginoux, Inrap
© Jean-Yves Lacôte, ARCHÉA CARPF

Des vestiges de banquets gaulois à Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne)

Un enclos trapézoïdal, daté de la fin du II^e et du I^{er} siècle avant notre ère, présente les traces de deux bâtiments et de fosses. Deux trous de poteau situés à l'arrière de l'entrée ont servi d'ancrage à un porche monumental en bois « décoré » de crânes de bœufs.

Par sa forme et ses dimensions, cet enclos ressemble aux établissements ruraux contemporains, mais il s'en distingue par la profusion et la composition du mobilier découvert dans les fossés. Les restes osseux témoignent des hécatombes dont les animaux domestiques ont été l'objet : au moins 105 bœufs, 22 chevaux, 71 moutons et chèvres, 91 porcs et 10 chiens.

Ces vestiges hors norme sont interprétés comme résultant de la tenue d'une série de banquets communautaires dont témoignent aussi des amphores à vin importées d'Italie ainsi que divers instruments : chaudrons en métal pour bouillir les viandes, grils et broches à rôtir. Les commanditaires de ces banquets devaient occuper une position sociale très élevée.



Vestiges osseux dans le fossé

Lors de l'abandon du site, les déchets n'ont pas été simplement mis au rebut, ils ont fait l'objet d'une mise en scène au sein d'un amas osseux très dense exposé de part et d'autre de l'entrée.

Fouilles Jean-Marc Séguier, Inrap © Carlos Valero, Inrap

À L'ÂGE DU BRONZE

de 2 300 à 800 avant notre ère

Un habitat dispersé avec une mobilité relative

Longtemps l'archéologie de l'âge du Bronze en Île-de-France s'est limitée à des inventaires d'objets métalliques collectés au cours du XIX^e siècle, notamment lors des dragages de la Seine et de ses principaux affluents. C'est à partir du milieu du XX^e siècle, lors de l'ouverture et de l'extension de sablières dans les plaines alluviales, qu'on a pu commencer à mettre au jour et fouiller méthodiquement des sépultures de l'âge du Bronze. Souvent aussi, leur découverte a été guidée par la prospection aérienne, révélant la présence de fossés circulaires, auxquels ces sépultures étaient généralement associées. Quant aux traces d'habitats, il a fallu attendre des décapages sur des terrains plus limoneux pour les faire ressurgir.

Si dans un certain nombre de cas, la permanence des nécropoles est établie, rien n'est moins sûr pour les habitats, dont l'analyse des dépotoirs en fosse laisse percevoir des durées d'occupation plus courtes (environ 30 ans) et des délocalisations à des rythmes variables. Les causes de ces déplacements sont évidemment multiples. On peut inférer non seulement des pratiques agricoles épuisant les sols ou un pastoralisme nomade en raison de surpâturages, mais également l'effet de mouvements démographiques ou migratoires tant à l'échelle familiale ou locale que régionale.



Fossé circulaire

Vestige d'un monument funéraire, creusé autour d'une sépulture par inhumation
Âge du Bronze ancien (de 2000 à 1700 avant notre ère)
Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne),
« La Croix de la Mission ».
Fouilles Rebecca Peake, Inrap
© Nathalie Ameye, Inrap

Hair ring en bronze et or (diam. 13 mm)
XIV^e – XII^e siècle avant notre ère
Changis-sur-Marne (Seine-et-Marne), «
Les Pétreaux »
Fouilles Françoise Lafage, Inrap
© Véronique Brunet, Inrap



L'habitat aristocratique de Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne) : un site exceptionnel de la transition Âge du Bronze / Âge du Fer

Localisé sur la plaine alluviale en rive droite de la Seine, le site aristocratique et fortifié de Villiers-sur-Seine, « Le Gros Buisson », s'étend sur une barre de sable et de graviers de 2 hectares recoupée au sud par la Seine et au nord par un paléochenal. Le troisième côté est fermé à l'ouest par quatre imposants fossés concentriques pour circonscrire un espace d'environ deux hectares.

Cet habitat, daté des environs de 800 avant notre ère, comprend une occupation dense de plusieurs centaines de fosses, des structures de combustion, des fours et deux imposants bâtiments sur poteaux, exceptionnels par leurs superficies.

Les structures se sont révélées particulièrement riches en mobilier archéologique : 2,5 tonnes de céramique, 36 000 restes de faune, plus de 200 objets en bronze, une collection significative d'outils en os et en bois de cerf ainsi que des objets relevant des diverses activités quotidiennes (activité métallurgique, production textile, préparation de nourriture, etc.).



Vue aérienne du site
en cours de fouille
Fouilles Rebecca Peake, Inrap
© Carlos Valero, Inrap

Objets retrouvés dans l'habitat aristocratique
Fouilles Rebecca Peake, Inrap
© Carlos Valero, Inrap



AU NÉOLITHIQUE

de 5 500 à 2 300 avant notre ère

Les premiers éleveurs et agriculteurs en Île-de-France

C'est vers 5 500 avant notre ère que des éleveurs et agriculteurs se sont installés pour la première fois en Île-de-France. Privilégiant les moyennes terrasses des plaines alluviales, ils résidaient avec leurs récoltes et leur cheptel (bœufs, porcs et moutons), dans de très longs bâtiments de plain-pied, en bois et en terre. Pratiquant aux alentours une agriculture sans fumure, ils épuisaient rapidement les sols. Ils déplaçaient alors leur habitat sur de nouvelles terres à défricher et ainsi de suite.

À partir de 4 500 avant notre ère en Île-de-France, les habitations n'avaient plus rien à voir avec les précédentes, mais leur architecture reste difficile à restituer. En revanche, les hommes ont investi leur temps et leurs efforts dans l'aménagement de longs tertres funéraires et celui de monumentales enceintes dans le fond des vallées.



Récipients en terre cuite
Balloy (Seine-et-Marne),
« Les Réaudins »
Fouilles Daniel Mordant,
Département de Seine-et-Marne
© Yvan Bourhis, Département
de Seine-et-Marne

Objet énigmatique composé de
3 hémi-mandibules de bœuf
probablement assemblées par des liens
en matière périssable
Balloy (Seine-et-Marne), « Les Réaudins »
Fouilles Daniel Mordant, Département de
Seine-et-Marne
© Daniel Mordant, Département
de Seine-et-Marne



Il y a 7 000 ans dans la vallée de la Marne : le site de Vignely (Seine-et-Marne)

Le site de « La Porte aux Bergers », occupé entre 5 200 et 3 700 avant notre ère, témoigne de l'évolution des premières sociétés d'éleveurs et d'agriculteurs de la basse vallée de la Marne.

Les maisons étaient toutes assez semblables et très longues, de plan rectangulaire ou trapézoïdal. On les repère sur le sol décapé, grâce à des alignements de tâches de terre marron foncé circulaires remplissant les trous de poteau qui formaient l'ossature des parois et supportaient la charpente ainsi que la couverture. De la poterie et des outils en silex, en os ou en bois de cervidé ont été retrouvés dans les grandes fosses allongées jouxtant les maisons.

Le gisement de Vignely a livré également une trentaine de sépultures. Les plus anciennes sont datées de 4 650 - 4 500 avant notre ère. Plusieurs défunts étaient accompagnés de poteries, d'outils ou de parures constituant un riche mobilier funéraire.



Les traces au sol de deux grandes
maisons de Vignely
Fouilles Yves Lanchon, Inrap
© Paul Brunet, Inrap

Collier composé de 50 craches
de cerf et d'une vertèbre de loup
finement sculptée, retrouvée dans
la tombe d'un jeune enfant
Fouilles Yves Lanchon, Inrap
© Véronique Brunet, Inrap



AU MÉSOLITHIQUE

de 9 000 à 5 500 avant notre ère

Les campements de Saint-Martin-la-Garenne (Yvelines)

Vers 8 000 ans avant notre ère, des groupes de chasseurs-cueilleurs sont venus, de façon répétée, installer leurs campements au bord de la Seine. Ils purent ainsi profiter de tous les avantages qu'offrent le fleuve et ses abords qui concentrent une grande variété de ressources animales, végétales, minérales à exploiter.

Sur le terrain, il ne reste que peu de traces des femmes et hommes du Mésolithique. Tout ce qui était en bois, en végétaux, en peau ou cuir a disparu. Impossible de savoir comment étaient construites leurs habitations, qui devaient cependant être légères et transportables, adaptées à leur mode de vie nomade.

Sont parvenus jusqu'à nous des milliers de restes de silex : surtout les déchets de taille produits lors de la fabrication des outils. Les outils en silex étaient fabriqués à partir d'éclats aux bords réguliers et tranchants qu'on nomme lames et lamelles. À partir de ces supports, les Mésolithiques ont confectionné des armatures de flèches, des couteaux pour dépecer les animaux, des outils pour travailler les plantes ou le bois, des grattoirs pour traiter les peaux.



Armature de flèche en silex

Les armatures étaient disposées en pointes ou en barbelure sur les flèches. C'est au Mésolithique que l'usage de l'arc se répand chez les chasseurs-cueilleurs car il est mieux adapté au nouvel environnement forestier que le propulseur et la sagaie utilisés par leurs ancêtres du Paléolithique. Fouilles Olivier Roncin, Inrap © Myr Muratet, Inrap

Des vestiges d'occupations mésolithiques en milieu humide à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne)

En prévision de l'extension d'une sablière au lieu-dit « Le Haut des Nachères », des sondages ont été réalisés dès 1982 dans un ancien bras colmaté de la Seine. Grâce au rabattement drastique de la nappe phréatique pour exploiter la carrière, ces terrassements ont permis d'atteindre des niveaux de tourbes profondément enfouis qui contenaient des vestiges datant du Mésolithique.

Ce milieu humide offrait d'excellentes conditions de conservation des vestiges. Parmi les bois gorgés d'eau mis au jour, une pirogue creusée dans un tronc de pin sylvestre est l'un des objets les plus remarquables, auxquels s'ajoutent des instruments de pêche en vannerie (nasses pour piéger des anguilles), mais aussi en os (hameçons pour attraper des brochets). L'analyse du carbone 14 résiduel de plusieurs échantillons de bois a permis de dater ce gisement entre 8 600 et 6 000 avant notre ère.

Plusieurs centaines d'éclats de débitage de silex, dégagés parmi les restes osseux d'animaux, témoignent de l'installation de groupes humains vivant de la pêche et de la chasse à proximité de la Seine.



Coupe transversale dans les sédiments colmatant des paléochenaux emboîtés.

Fouilles Daniel Mordant
© Daniel Mordant



Épave de l'embarcation monoxyle (tronc de pin sylvestre) lors de sa découverte.

Fouilles Daniel Mordant
© Daniel Mordant

AU PALÉOLITHIQUE

des environs de 800 000 à 9 000 avant notre ère

L'apport des grands décapages à la connaissance du Paléolithique

Dès le XIX^e siècle, les carrières ont attiré géologues, préhistoriens et simples curieux qui venaient y collecter silex taillés et ossements de faunes disparues (mammouth, rhinocéros, hippopotame). Mais ces trouvailles fortuites et isolées pour la plupart demeuraient sans contexte archéologique et par conséquent d'un intérêt scientifique moindre.

La découverte en 1963, pour la première fois en Europe occidentale, des traces d'un habitat en plein air datant du Paléolithique dans une sablière en cours d'exploitation à Pincevent (La Grande Paroisse), a engendré l'acquisition du terrain par l'État et permis d'y faire des fouilles programmées sous la direction du célèbre anthropologue André Leroi-Gourhan (1911 – 1986). Mis à part cette situation particulière, les carrières gagnaient du terrain et les découvertes archéologiques se multipliaient. Les grands décapages réalisés par les exploitants permirent aux archéologues, bénévoles dans un premier temps, puis professionnels, de révéler des sites sur de très vastes superficies dans les plaines alluviales de la Seine et de ses affluents.



Les fouilles archéologiques
à Pincevent en 1964
© Archives Centre archéologique
de Pincevent



Vue aérienne des fouilles
du « Tureau des Gardes »
à Marolles-sur-Seine

Fouilles Patrick Gouge, Département
de Seine-et-Marne (1991),
et Laurent Lang, Inrap (1992-1998)
© Patrick Gouge, Département
de Seine-et-Marne

Une découverte exceptionnelle : les mammouths de Changis (Seine-et-Marne)

Surnommé Helmut, le mammouth laineux (*Mammuthus primigenius*) retrouvé en 2012 sur une des anciennes berges de la Marne à Changis-sur-Marne n'était pas un mais au moins deux. En effet, parmi les ossements accumulés, le squelette d'une probable femelle âgée était le mieux représenté, mais un jeune mâle adulte a également pu être identifié par quelques éléments.

Tous deux sont morts il y a environ 90 à 100 000 ans. Ils faisaient partie des troupeaux de grands herbivores qui ont repeuplé l'Europe occidentale au retour des grands froids et ont pu côtoyer des hommes de Néandertal.

Ces deux mammouths sont-ils morts naturellement, piégés dans un milieu marécageux ou noyés en amont du cours d'eau comme pourrait le suggérer leur emplacement ? La découverte de quelques éclats de silex taillés à proximité immédiate de leurs ossements permet de ne pas exclure une intervention humaine.



Les mammouths en cours de fouille. Fouilles Gégory Bayle, Inrap © Denis Gliksman

Le musée de Préhistoire d'Île-de-France et l'archéologie en carrière : une histoire commune

La création du musée de Préhistoire d'Île-de-France trouve son origine, au moins pour partie, dans l'exploitation de carrières de granulats. Pour le comprendre, il faut revenir à son histoire. Celle-ci commence vers 1960. À cette époque, des sablières et des gravières se multipliaient dans les nombreux méandres de la Seine, de l'Oise, de la Marne, du Loing et de l'Yonne, mais sans aucune précaution pour protéger d'éventuels vestiges archéologiques.

C'est alors que des amateurs d'archéologie, regroupés au sein du Cercle archéologique de Bray-sur-Seine (CAB) et du Groupement archéologique du canton de Montereau (GACM), se sont mis à suivre bénévolement les terrassements dans les sablières qui s'étendaient autour de la confluence de la Seine et de l'Yonne et dans la Bassée. Ils négociaient avec les entreprises de carrière et parvenaient à fouiller et étudier de nombreux sites menacés de destruction.

Parallèlement à cette archéologie bénévole en plein essor dans les gravières, l'État tentait aussi d'apporter une réponse à ces inévitables destructions du patrimoine archéologique. Pour conserver et mettre en valeur toutes ces nouvelles découvertes, le directeur de la Circonscription des antiquités préhistoriques d'Île-de-France, Michel Brézillon (1924-1993), lança alors le projet de créer un « musée de Préhistoire d'Île-de-France ». En 1972, le Conseil général de Seine-et-Marne adopta le principe de la création d'un musée de la Préhistoire régionale. Le maire de Nemours, Étienne Dailly (1918-1996), également Président du Conseil général de Seine-et-Marne, proposa d'accueillir le futur musée sur sa commune.

Ouvert en 1981, le musée de Préhistoire d'Île-de-France s'est largement appuyé sur le produit des fouilles archéologiques réalisées dans les carrières pour constituer ses collections. Dans les vitrines de son parcours permanent, les objets parmi les plus significatifs sont signalés par le pictogramme ci-contre :



Exposition réalisée en partenariat avec :

- L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) ;
- L'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM) d'Île-de-France ;
- Seine-et-Marne Environnement (SEME)

Et avec le soutien de :

- La Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France
- Le Ministère de la Culture
- La Région Île-de-France

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION :

Anne-Sophie Leclerc, conservatrice du Patrimoine, responsable du musée de Préhistoire d'Île-de-France

COMMISSAIRES SCIENTIFIQUES :

Valérie Delattre, archéanthropologue, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), UMR 6298 ArTeHis

Patrick Gouge, conservateur du patrimoine, chef du service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne (SDASM)

PARTENAIRES :

Solène Bonleu, chargée de développement culturel et de communication, Inrap Île-de-France

Christophe Parisot, directeur de Seine-et-Marne environnement (SEME)

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME :

Yves Morel et **Anais Maillot**, Yves Morel Workshop

DESSINS DU PARCOURS ENFANTS :

Céline Piret, illustratrice

MAQUETTES :

Stéphane Rogge, l'Art du Petit

Avec la collaboration de :

Anne Augereau, **Grégory Bayle**, **Erwan Bergot**, **Frédéric Blaser**, **Olivier Blin**, **Céline Casasoprana**, **Séverine Hurard**, **Stéphanie Lepareux-Couturier**, **Nadine Mahé**, **Rebecca Peake**, **Olivier Roncin**, **Jean-Marc Séguier** (Inrap)

Françoise Bostyn (Université Paris 1), **Jean-Marc Gouédo** (DRAC-SRA Île-de-France), **Françoise Lafage**, **Claude Mordant**, **Daniel Mordant**

MONTAGE DE L'EXPOSITION (ÉQUIPE DU MPIF) :

Nicolas Alvaraes (service technique), **Christophe Devilliers** et **Daniel Simonin** (régie des collections), **Yann Emery**, **Jean-Luc Rieu** et **Delphine Tuzi** (service des publics), **Marie-Pierre Boutin** et **Corinne Petit** (secrétariat), **Irma Harea**, **Margot Koch**, **Hanane Maknoui** et **Sylvie Simon** (accueil)

L'EXPOSITION A BÉNÉFICÉ DE PRÊTS DES INSTITUTIONS SUIVANTES :

- Centre Archéologique de Pincevent
- Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
- Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
- Musée ARCHÉA, Archéologie en Pays de France
- Musée Gatien-Bonnet de Lagny-sur-Marne

Outre les auteurs et les participants précédemment cités, nous remercions également :

Olivier Bignon-Lau (CNRS), **Céline Cotty** (Musée de Lagny-sur-Marne), **Karyne Debue** (MNHN), **Gaëlle Dumarçay** (Centre archéologique de Pincevent), **Colas Guéret** (CNRS), **Antoinette Hubert** (ARCHÉA), **Luc Leconte** (Inrap), **Florence Moret-Auger** (Inrap), **Laetitia Mahtéry** (Inrap), **Florence Mousset** (DRAC-SRA Île-de-France), **Alain Nice**, **Jean-Denis Vigne** (MNHN), **Magali Wunderle** (ARCHÉA)

PUBLICATION ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION :

« Mémoire de sable. Archéologie et carrières en Île-de-France », *Connaissance des Arts*, Hors-série n° 959, 2021, 42 p.

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours – Tél. : 01 64 78 54 80 - prehistoire@departement77.fr
Ouvert tous les jours sauf le mercredi matin et le samedi matin, de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30,
et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier.

DROITS D'ENTRÉE

- Plein tarif : 5€
 - Tarif réduit : 3€ (18-25 ans, + de 65 ans, détenteurs du Pass Navigo, groupes)
 - Gratuité : moins de 18 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, étudiants, personnes handicapées, victimes de guerre et leur accompagnateur.
- Tarifs détaillés sur www.musee-prehistoire-idf.fr

CONFORT DE VISITE

-  Salles d'exposition et collections permanentes avec aide (pente supérieure à 6 %). Toilettes adaptées. Visites et animations adaptées sur réservation.
-  Salle de conférence.
-  Visites, animations et malles multi sensorielles adaptées sur réservation.
-  Application mobile de visite gratuite et location de tablettes tactiles.
-  Disponible en français et en anglais

Visites et animations adaptées sur réservation.

ACCÈS

- Route Départementale 607
- Depuis Paris (80 km) : autoroute A6, en direction de Lyon, sortie 16, Montereau-Fault-Yonne / Nemours.
- SNCF : au départ de Paris / Gare de Lyon, direction Montargis, arrêt Nemours - Saint-Pierre. Transport urbain de la gare jusqu'à 300 m du musée / ligne 5 / arrêt Les Chaudins.

seine & marne
LE DÉPARTEMENT

seine-et-marne.fr



Flashé-moi !



musee-prehistoire-idf.fr